



Le niveau de diplôme des enfants d'immigrés progresse, malgré des inégalités persistantes

Selon l'enquête statistique « Trajectoires et origines 2 » réalisée conjointement par l'Ined et l'Insee et rendue publique ce mardi, un tiers de la population de moins de 60 ans a des origines immigrées sur trois générations en France. Les enfants d'immigrés sont aussi davantage diplômés que leurs parents mais les inégalités sociales perdurent. Il y a une bonne nouvelle : le niveau d'éducation progresse sensiblement entre les enfants et les parents dans les familles immigrées. Mais la reproduction sociale perdure malgré tout et les descendantes et descendants d'immigrés d'origine extra-européenne voient leurs diplômes moins valorisés que les autres sur le marché du travail.

C'est un enseignement de l'un des volets de l'enquête statistique « Trajectoires et origines 2 » réalisée conjointement par l'Ined et l'Insee, plus de dix ans après la première édition, et rendue publique mardi 5 juillet.

Cette étude est précieuse tant elle regorge de données qui permettent d'apporter un éclairage instructif sur les populations immigrées et leurs descendant-es. On y apprend par exemple qu'un tiers de la population de moins de 60 ans a des origines immigrées sur trois générations en France.

Cette nouvelle mouture se penche également sur les unions mixtes et le sentiment de discrimination, notamment chez les femmes.

Pour ce faire, les enquêteurs de l'Insee ont interrogé près de 27 200 personnes tirées au sort parmi les habitant-es de France métropolitaine. L'enquête concerne toutes les personnes âgées de 18 à 59 ans, vivant en ménage ordinaire, quelles que soient leurs origines, avec ou sans ascendance migratoire directe, de toutes les zones géographiques possibles, sans oublier les départements et régions d'outre-mer.

Pour nourrir le volet de l'étude consacré à la mobilité sociale baptisée « Familles immigrées : le niveau d'éducation progresse sur trois générations mais les inégalités sociales persistent », l'Ined et l'Insee ont interrogé des personnes entre 30 et 59 ans. L'âge de départ de l'échantillon a été fixé pour s'assurer que les enquêté-es ont bel et bien achevé leurs études, que ce soit un BTS, un doctorat, une licence ou un master.

PISA 2018: la France peut mieux faire pour réduire ses inégalités à l'école

La question de départ, précise Mathieu Ichou, coauteur de l'enquête et chercheur à l'Ined, est celle de la mesure de la progression éducative entre les générations et de la compréhension de ses mécanismes.

Sur le plan de la méthodologie, le groupe de personnes ayant une ascendance migratoire a été comparé à un groupe dit de référence qui ne comporte que des familles sans ascendance migratoire avant au moins la quatrième génération.

Dans le détail, l'étude montre que dans les familles où les enfants ont deux parents immigrés, « la progression du niveau de diplôme est très forte et même plus forte que dans le reste de la population sans ascendance migratoire ». 72 % des descendantes et descendants de deux parents immigrés obtiennent un diplôme plus élevé que celui de leurs parents.

La hausse est significative et supérieure à celle que connaissent les enfants de couples mixtes ayant un seul parent immigré (55 %) ou encore les descendant-es de natifs (57 %).



La proportion de diplômé-es du supérieur passe ainsi de 5 % à 33 % entre les parents immigrés et leurs enfants nés en France, alors que la progression est de 20 % à 43 % pour la population sans ascendance migratoire.

À la génération des petits-enfants, l'écart est comblé avec ceux qui n'ont pas de parcours migratoire, précise encore l'étude.

L'étude souligne aussi des disparités au sein même des familles avec deux parents immigrés. Le niveau de diplôme varie selon l'origine.

Dans les familles du sud de l'Europe et du Maghreb, moins de 3 % des parents possèdent un diplôme du supérieur, contre un tiers de leurs enfants. « Le niveau atteint reste cependant en dessous de celui des descendants de natifs (43 %), sauf pour les enfants de couples mixtes. À la troisième génération, les descendants des migrations européennes sont au même niveau que les descendants de natifs », précise encore l'étude.

Dans les familles originaires d'Afrique subsaharienne et d'Asie, les parents sont plus souvent diplômés du supérieur que les parents natifs, en raison « d'une élévation des niveaux d'instruction liée à une sélection plus intense des émigrants par rapport à ceux qui restent au pays d'origine »

Leurs enfants sont également plus souvent diplômés du supérieur que les descendant-es de natifs : 43 % contre 50 % parmi les enfants d'un ou deux immigrés d'Afrique, 54 % pour les enfants de deux immigrés d'Asie. « Si le succès des descendants d'immigrés asiatiques est régulièrement commenté, ce n'est guère le cas pour les descendants d'immigrés africains, en butte aux représentations péjoratives des migrations africaines », précise encore l'étude de l'Insee et de l'Ined.

Enfin, le troisième profil concerne les familles de Turquie et du Moyen-Orient. Elles « combinent un faible taux de diplômés du supérieur chez les parents (5 %) et un taux encore limité chez les enfants (moins de 18 %) »

Comme le montrent les études, les filles d'ascendance migratoire réussissent mieux que les garçons. Au sein des familles originaires de Turquie ou du Moyen-Orient, 76 % des filles ont un diplôme plus élevé que celui des parents, contre 55 % des garçons.

Comment interpréter ces résultats ? L'éducation apparaît comme un enjeu fondamental pour les familles d'immigrés, car, selon Mathieu Ichou, « leur projet migratoire visait souvent à améliorer leur sort et celui de leurs descendants. L'objectif n'est pas atteint à la génération des parents. Ces derniers ont tendance à reporter à la génération suivante les espoirs qu'ils plaçaient dans l'immigration ».

Il y a par ailleurs une « mobilisation forte » chez les immigré-es sur la scolarité des enfants, même si les processus de reproduction sociale ne disparaissent pas. « Le diplôme des parents a un fort impact sur le diplôme obtenu par les enfants », analyse encore Mathieu Ichou.

Enfin, ces enfants d'immigrés arrivent à moins bien valoriser leur diplôme sur le marché du travail, contrairement aux enfants de natifs avec le même bagage. 77 % d'entre eux accèdent à des professions intermédiaires ou supérieures, quand ils ne sont que 63 % parmi les enfants d'immigrés du Maghreb, 67 % pour ceux originaires d'Asie et 70 % pour les originaires d'Afrique subsaharienne. L'Insee et l'Ined imputent en partie ces écarts aux discriminations à l'embauche.

